

## Le coup de bill'art du Soir

Par Kader Bakou

Bilal Asselah,  
l'allié de Batman

Sous le masque du super héros Nightrunner se cache Bilal Asselah, un jeune Algérien de 22 ans. Ce Kabyle habite à Clichy-sous-Bois, en Seine-Saint-Denis, d'où sont parties les émeutes des banlieues en France, en novembre 2005. Nightrunner a été recruté par Batman pour combattre le crime à Paris. Bilal était soupçonné d'avoir participé aux émeutes de 2005 et c'est sa mère pieuse musulmane qui l'aurait convaincu de laisser tomber ses envies de vengeance.

Où est le problème, diriez-vous, d'autant plus que, tout comme Batman, Nightrunner n'est qu'un (super) héros de bande dessinée?

Le problème c'est que certains milieux (super) conservateurs américains, plus français que les Français, considèrent comme une «trahison» le fait que le célèbre homme chauve-souris ait comme allié un Algérien et musulman de surcroît. «Apparemment, Batman n'a pas pu trouver un vrai Français pour être le sauveur français», ironise l'écrivain Warner Todd Huston, sur son site Publius Forum. «Au moment où des jeunes musulmans terrorisent la France, alors que le terrorisme musulman agresse le monde entier, les lecteurs de Batman sont plongés dans la confusion», ajouta-t-il.

D'autres blogueurs dont un certain Angry White Dude (le mec blanc en colère) sont tout aussi en colère contre David Hine, l'auteur du comics (qui n'a rien de comique) associant Batman à Nightrunner (le coureur de la nuit).

Sans blagues (ni blogs), nous ne comprenons pas cette levée de boucliers et cette massive attaque contre une simple histoire de bande dessinée.

K. B.  
bakoukader@yahoo.fr

## SALON DU LIVRE

## Le Crasc au Caire

Le Centre de recherche en anthropologie sociale et culturelle (Crasc) d'Oran prendra part aux salons internationaux du livre du Caire et de Casablanca, a indiqué cette institution.

Le centre fera partie des autres éditeurs nationaux, publics et privés, qui seront regroupés dans le pavillon «Algérie», dans ces deux salons prévus respectivement du 26 janvier au 4 février au Caire (Egypte) et du 11 au 20 février à Casablanca (Maroc).

Mme Benhenda, chargée d'organiser la participation du centre à ces deux manifestations, a expliqué à l'APS, que son institution saisira cette opportunité pour faire découvrir sa panoplie de titres édités et nouer des relations d'échanges et de partenariat avec des organismes étrangers similaires. Le Crasc édite actuellement trois publications. Il s'agit de la revue *Insaniyat*, spécialisée dans les domaines de l'anthropologie et des sciences sociales.

Chaque numéro aborde une thématique particulière, en plus des informations sur les activités du centre, des comptes rendus de colloques et autres rencontres nationales et internationales. Sa dernière livraison, la 46<sup>e</sup> du

genre, est intitulée «Alger, une métropole en devenir». *Les cahiers du Crasc*, une autre publication, présente les résultats des travaux de recherche entrepris par les différentes équipes.

Le dernier numéro qui vient de sortir est consacré au «Statut et fonction du personnage féminin dans la littérature d'expression française». Enfin, *la Revue africaine des livres*, une publication bilingue (français/anglais), éditée en collaboration avec le Conseil pour le développement de la recherche en sciences sociales en Afrique (Codesria), établi à Dakar.

Elle a pour objectif de faire découvrir à un large public les ouvrages publiés en Afrique par de jeunes auteurs, de même que des ouvrages de référence d'universitaires et auteurs de renom.

A ces publications s'ajoutent tous les ouvrages spécialisés abordant des problématiques liées aux domaines de l'anthropologie et des sciences sociales.

Il est à noter qu'une opération de numérisation de toutes ces publications est actuellement en cours dans le but de leur mise en ligne sur le réseau Internet ou de leur mise à la disposition des chercheurs sous forme de CD.

lesoirculture@lesoirdalgerie.com

## ALGER, UN LIEU, UNE HISTOIRE

## Les chemins qui montent

Au début du XX<sup>e</sup> siècle, il fallait pas moins d'une heure pour rejoindre El-Biar à partir d'Alger-Centre à bord du tramway.

## El-Biar

Ce quartier recèle d'innombrables puits, d'où son nom El-Biar, en arabe les puits. Il est bâti sur un plateau boisé, perché à 240 m d'altitude avec une vue dégagée sur la baie d'Alger. El-Biar constituait le 7<sup>e</sup> arrondissement du Grand-Alger. Après 1830, El-Biar devient une station hivernale très courue par les touristes anglais. Un architecte britannique du nom de Benjamin Bucknall y vécut signant bon nombre de belles maisons dont la plupart abritent aujourd'hui des ambassades et des consulats. Un chemin portera même son nom. Chemin Bucknall, actuellement Youcef-Tayebi. La place Kennedy, ornée de jolis palmiers et de confortables bancs, était le lieu de retrouvailles des habitants du quartier. A proximité



Photos : DF

se dresse la petite poste. De style néomaurisque, elle fut construite en 1935 par l'architecte Charles Montalond. Autre joyau architectural : la mairie. Elle s'ouvre sur un patio couvert d'une coupole et décorée d'une claustra polychrome. Des pans de murs portent les fresques de l'artiste peintre Georges Antoine Rochegrosse, lui-même habitant de ce quartier au début du XX<sup>e</sup> siècle. Quant à la mosquée d'El-Biar, elle fut construite en 1974, sur les plans de l'architecte Abderrahmen Bouchama (1910-1985). Au début du XX<sup>e</sup> siècle, il fallait pas

moins d'une heure pour rejoindre El-Biar à partir d'Alger-Centre à bord du tramway. Celui-ci était de couleur jaune.

## Bouzaréah

Jadis, les cyprès de Sinople (massif boisé) couvraient tout ce quartier. «Le baiser des vents», Bouss Eriah est le premier sens donné à Bouzaréah. D'autres sources indiquent qu'il s'agit plutôt de Zariaâ, la graine. Par ailleurs, une légende raconte qu'un volcan endormi se trouve à Bouzaréah. Culminant à 406 m d'altitude, cet ancien village colonial constitue un véritable bel-

védère. C'est une sorte de vigile qui veille sur Alger. Le cap Tamenfoust, l'Atlas blidéen, les montagnes du Djurdjura, le mont Chenoua... y sont visibles. C'est dire que c'est le point culminant de la capitale. Dans le quartier Beau-Fraisier, le chemin des Vieillards conduisait à l'ancien hospice des vieillards des Petites Sœurs des pauvres. Première structure de ce genre à avoir vu le jour en Algérie, cet établissement pour personnes du 3<sup>e</sup> âge démunies fut fondé en 1868 par Mgr Lavigerie.

Quant à l'observatoire (baptisé également chemin du Village-Céleste), il fut bâti en 1890 sur les terrains du lieudit la Vigie par l'architecte Jules Voinot. Parfaite réplique de l'observatoire de Nice, il constitue l'un des plus importants observatoires du continent africain avec celui du Cap. Depuis 1980, cet édifice abrite le Centre de recherche en astronomie, astrophysique et géophysique (CRAAG).

Sabrinal

sabrinal—lesoir@yahoo.fr

## BIBLIOTHÈQUE NATIONALE D'ALGÉRIE

## Priorité au livre

Le directeur général de la Bibliothèque nationale d'Algérie, M. Azzedine Mihoubi, a souligné samedi à Alger que cet édifice culturel et scientifique accordera la priorité au livre. Un intérêt particulier doit être accordé au livre sur tous les plans, notamment médiatique, car il est à l'origine de tout savoir, a souligné M. Mihoubi à l'occasion du lancement des activités de la bibliothèque, précisant que c'est dans cette optique que l'établissement qu'il dirige va accorder la priorité au livre.

Toutes les activités culturelles qu'abritera la Bibliothèque nationale seront liées d'une manière ou d'une autre au livre, a-t-il précisé, ajoutant que d'autres établissements

pourront abriter les autres activités culturelles ne se rapportant pas au livre.

La Bibliothèque nationale avait l'habitude d'abriter de nombreuses activités culturelles et intellectuelles, des cafés philosophiques tous les mois et des après-midi poétiques.

Un mois après son installation à la tête de la Bibliothèque nationale, M. Mihoubi a souligné que son établissement allait travailler dans le cadre du projet culturel national sous l'égide du ministère de la Culture.

Pour M. Mihoubi, la numérisation de la Bibliothèque nationale est «un défi» que l'établissement œuvre à relever. La technologie doit être employée au service du fonds culturel que recèle la



bibliothèque afin de la mettre à la disposition des chercheurs et de toutes les parties intéressées.

Les activités de la Bibliothèque nationale ont démarré samedi par la présentation du nouvel ouvrage de l'ancien ministre de la Culture et de

la Communication Mahieddine Amimour, intitulé «Les quatre jours qui ont corrigé l'histoire des Arabes». La Bibliothèque nationale avait été inaugurée à l'occasion du 40<sup>e</sup> anniversaire du déclenchement de la Révolution, soit le 1<sup>er</sup> novembre 1994.

## ACTUCULT

## Palais de la culture Moufdi-Zakaria (Kouba, Alger)

• Mardi 18 janvier à 14h30, pièce pour enfants, *El-Assad oua El-Hattaba* du Théâtre régional de Béjaïa.  
• Mercredi 19 janvier à 17h, conférence «Processus de développement : finances, rôle de la banque», par le D<sup>r</sup> Abdelkader Abid, facilitateur méthodologie.  
• Jusqu'au 30 janvier, 3<sup>e</sup> Salon national de l'automne avec la participation de 68 peintres, sculpteurs et photographes.  
**Musée national d'art moderne et contemporain d'Alger (rue Larbi-**

## Ben-M'hidi, Alger)

• Jusqu'au 31 janvier, exposition d'œuvres de M'hamed Issiakhem à l'occasion du 25<sup>e</sup> anniversaire de la disparition de l'artiste.  
**Centre des loisirs scientifiques (Alger-Centre)**  
• Jusqu'au 25 janvier, Salon du collectionneur (philatélie, photographies, cartes postales...)  
**Centre culturel français d'Alger**  
• Mardi 18 janvier à 17h, rencontre littéraire avec Maïssa Bey : «Puisque mon cœur est mort», en partenariat avec les Editions Barzakh.

• Mercredi 19 janvier à 18h30, projection du film *Le carnaval de Kwen* de Fred Hilgemann (France 2009).  
• Lundi 24 janvier à 19h, lecture : «De mon hublot utérin, je te salue humanité et te dis blablabla...», par Julie Kretschmar, texte de Mustapha Benfodil, avec Elisabeth Morceau, Samir El-Hakim, Thomas Gonzalez, Najib Oudghiri.  
• Mardi 25 janvier à 17h, conférence «Venise, derrière et après la «vitrine» touristique» par Daniele Pini, architecte et urbaniste, et Rachid Sidi Boumedine, sociologue et urbaniste.